

écriture et liberté

bulletin

Le mot du président

Vous aurez remarqué que nous cherchons à augmenter le nombre de nos membres tout en demandant à ceux et celles qui l'auraient oublié de renouveler leur cotisation. Et quant à y être, êtes-vous intéressé(e) à vous joindre au Conseil d'administration du Centre?

Tout en poursuivant nos interventions auprès des gouvernements étrangers en défense des écrivains persécutés, nous voulons aussi qu'écrivains et écrivaines québécois, et toutes les personnes engagées dans les métiers de l'écriture, soient sensibles aux menaces qui pèsent sur la liberté d'expression et à la fragilité des droits et des règlements qui nous protègent.

Prenez le projet de loi C-32, qui menace le revenu des auteurs et des éditeurs. Je ne sais pas quelle forme prendra cette législation inique sous le nouveau gouvernement fédéral, mais tout indique qu'une fois de plus l'*exception pédagogique* sabrera dans nos droits. En effet, ce n'est pas un privilège que de tirer revenu de nos écrits, c'est un droit.

Vous vous souviendrez sans doute du projet de **loi C-32, Déclaration universelle des droits linguistiques**. C'est un projet lancé, avec notre coopération, il y a une quinzaine d'années par nos collègues catalans et qui vient de refaire surface. **Le Manifeste** repris sur cette page indique bien la portée et l'élévation de cette entreprise. Je vous engage à appuyer cette démarche qui demandera beaucoup de travail dans les prochaines années et dont nous sommes, nous Québécois et Francophones, sûrement des porte-paroles privilégiés.

J'espère que ce Bulletin vous parvient quand vous avez le loisir de profiter de l'été et de lectures et d'écritures qui vous réconfortent. Des fleurs, un jardin. Un air de musique. Une phrase heureuse.

Émile Martel

**LES DROITS LINGUISTIQUES
MANIFESTE DE GIRONE**

PEN International rassemble les écrivains du monde.

Il y a quinze ans, la Déclaration Universelle des Droits Linguistiques a été rendue publique à Barcelone par le Comité de la Traduction et des Droits Linguistiques du PEN International.

Aujourd'hui, ce même Comité, réuni à Girona, approuve un Manifeste affirmant les dix principes fondamentaux de cette Déclaration Universelle.

1. La diversité linguistique est un héritage universel qui doit être valorisé et protégé.
2. Le respect de toutes les langues et de toutes les cultures est fondamental à la construction et au maintien du dialogue et de la paix dans le monde.
3. Tous les individus apprennent à parler au cœur d'une communauté qui leur donne la vie, la langue, la culture et l'identité.
4. Les différentes langues et les différentes façons de parler ne sont pas seulement des moyens de communication; ce sont aussi le milieu dans lequel les humains grandissent et les cultures sont construites.
5. Chaque communauté linguistique a le droit d'utiliser sa langue comme langue officielle dans son territoire.
6. L'instruction scolaire doit contribuer à améliorer le prestige de la langue parlée par la communauté linguistique du territoire.
7. Il est souhaitable pour les citoyens d'avoir une connaissance générale de langues différentes, parce que cela favorise l'empathie et l'ouverture intellectuelle, tout en contribuant à la connaissance plus profonde de leur propre langue.
8. La traduction de textes, surtout les grandes œuvres des différentes cultures, représente un élément très important dans le processus nécessaire à une meilleure compréhension et un plus grand respect entre les êtres humains.
9. Les médias sont un porte-voix privilégié pour développer et atteindre la diversité linguistique, ainsi que pour augmenter son prestige avec compétence et rigueur.
10. Le droit d'utiliser et de protéger sa propre langue doit être reconnu par les Nations unies comme l'un des droits humains fondamentaux.

Comité de la Traduction et des Droits Linguistiques du PEN International

Girona, le 13 Mai 2011

Comité de défense des écrivains persécutés

par Pierre Bédard

EN 2010 :

39 ÉCRIVAINS ASSASSINÉS

219 EMPRISONNÉS,

11 DISPARUS;

46 MENACÉS DE MORT, ...

Parmi les perles noires du mois, on ne saurait trop rappeler:

TURQUIE

Le cas de **Nevin Berktaş**, laquelle a été condamnée à 10 mois de prison pour un livre publié en 2 000, intitulé «*Difficult places that challenge the faith: Prison cells*» (Trad. libre: Une cellule de prison est un endroit difficile mettant la foi au défi). Dans cet ouvrage, notre collègue relate les aléas de la vie des résistants dont elle a fait partie dans les prisons turques suite au coup d'état militaire de 1980.

Cette condamnation est le fruit d'un 4e procès pour la même «offense» auquel Nevin Berktaş est confrontée, dans tous les autres cas, elle avait été soit acquittée ou condamnée à des amendes mineures. Nous sommes donc ici devant un cas patent de harcèlement judiciaire.

Nous pouvons communiquer nos commentaires et opinions sur cette affaire au gouvernement turc aux adresses:

Ambassade à Ottawa :

embassy.ottawa@mfa.gov.tr

Délégation turque aux Nations-Unies :

tr-delegation.newyork@mfa.gov.tr

ÉTATS-UNIS

Toujours sur le même thème, le cas de **Sami Amin AL-Arian** est pathétique d'acharnement judiciaire non-avoué. Ce chercheur et professeur en informatique à l'université de Floride du sud a à son crédit de nombreuses publications académiques ainsi que des poèmes et conférences entre autres sur le sort du peuple palestinien dont il est issu.

AL-Arian a été arrêté et détenu par le F. B. I en février 2003 sous l'inculpation d'avoir fait parvenir des fonds à un groupe «terroriste». Après avoir croupi 29 mois en prison, il est

enfin traduit devant un tribunal sous 17 chefs d'accusation. En décembre 2005, un jury l'acquitta de 8 chefs d'accusation et rend un verdict en sa faveur dans une proportion de 10 à 2 quant aux 9 autres charges. Au cours de la procédure, le procureur de l'état a reconnu qu'il n'existait aucune preuve liant AL-Arian à quelqu'acte terroriste que ce soit commis en Israël, en Palestine ou n'importe où ailleurs.

Demeurant incarcéré après son acquittement, AL-Arian choisit, afin d'en finir et après négociation avec le procureur, de plaider coupable à une simple accusation d'avoir fourni une aide non-violente à un groupe classé comme étant terroriste. Selon entente avec le Ministère de la Justice, après moins de 20 mois de détention additionnelle, il devait être déporté des Etats-Unis ce qui était son souhait depuis le début de cette histoire.

Cependant, et en déni de la parole du procureur, AL-Arian fut à nouveau accusé et condamné, cette fois pour refus de témoigner contre d'autres personnes. Il devait maintenant être libéré le 11 avril 2008 et fut, le jour arrivé, transféré aux services d'immigration pour déportation.

Cependant on lui signifia à ce moment un nouveau sub-poena l'enjoignant de témoigner devant un autre Grand Jury. On lui refusa d'autre part un cautionnement sous le prétexte de son imminente déportation.

En août 2008 ses avocats réussirent à faire valoir une procédure d'Habeas Corpus mais AL-Arian fut immédiatement placé en résidence surveillée. Par la suite, deux dates furent fixées pour un nouveau procès puis annulées par l'accusation.

Ainsi grâce à ce labyrinthe juridique, notre collègue est encore à ce jour à la fois sous un ordre de déportation et interdit de quitter le

sol américain.

PEN soupçonne que le crime principal d'AL-Arian consiste à appuyer la cause de son peuple, les palestiniens.

Le gouvernement des USA attend sans doute avec impatience nos commentaires lesquels peuvent être communiqués à :

Ambassade des Etats-Unis au Canada :

ottawainfo@state.gov

Ministère de la justice des USA :

AskDOJ@usdoj.gov.

SYRIE

Et dans le genre: Le ridicule ne tue pas mais ...

La blogueuse de 19 ans **Tal Al- Mallouhi** a été condamnée à 5 années de prison par la Haute Cour de Sûreté de l'Etat syrien sous prétexte d'avoir espionné pour le compte de l'ambassade des Etats-Unis au Caire. Son crime consista à afficher sur son blogue de la poésie et des commentaires sociaux dont AUCUN ne se réfère au gouvernement syrien. Moralité: Jeunes filles romantiques, évitez Damas.

BURUNDI

Jean-Claude Kavumbagu, éditeur du journal en ligne Net Press est détenu en attente de procès depuis le 17 juillet 2010. On lui reproche des écrits tendant à «démoraliser l'armée en temps de guerre» ce qui constitue un crime au Burundi. Cependant d'une part le Burundi n'est pas en guerre et de plus l'accusation repose sur des articles où il s'interroge sur la capacité des autorités burundaises à prévenir une attaque terroriste dans ce pays. Pour mémoire, ni les Etats-Unis ni la Russie ni l'Angleterre ni l'Espagne ni l'Inde n'ont réussi un tel exploit.

De bonnes nouvelles venues de Cuba

Dernières libérations à Cuba !

Le mois de mars 2011 a marqué la fin des écrivains et journalistes cubains derrière les barreaux; Pedro Argüelles Morán (journaliste), Ricardo González Alfonso (poète, écrivain et éditeur) tous deux issus de l'arrestation incommensurable du Printemps noir de 2003 (35 écrivains et journalistes furent arrêtés et condamnés à 20 ans de prison), et pour finir Alberto Santiago Du Bouchet Hernández, qui avait été condamné à 3 ans de prison en 2009. Ces deux derniers ont été libérés en contrepartie d'un exil en Espagne avec 35 autres dissidents...

Mais il faut rester vigilant: cette version du drapeau cubain, due à Carle Coppens et l'agence BRAD doit nous faire réfléchir.



C-32: une menace grave!

Gaston Bellemare, membre de notre conseil et président de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), fulmine contre le projet de loi C-32, mort au feuilleton pour cause d'élections mais qui refera sûrement surface, maintenant que le gouvernement Harper est majoritaire à Ottawa. Avec toute la communauté créatrice québécoise, il s'élève tout particulièrement

contre le principe de l'exception pédagogique, qui permettrait à tout un chacun de copier les œuvres en prétextant que c'est pour l'enseignement.

«L'exception pédagogique va tuer l'édition scolaire et « anorexiser » l'édition littéraire au Québec. Oui, tuer. Vous avez bien compris. Elle compte pour la moitié ou un peu plus du chiffre d'affaires de l'édition francophone. Nous y perdrons 3 000 emplois, 20 000 000 \$ de redevances aux auteurs et plus de 200 000 000 \$ de revenus pour les éditeurs québécois et canadiens

Les plus grands éditeurs se joignent à PEN pour que la Libre Expression règne dans le monde entier

Trois des plus grands éditeurs internationaux, Hachette Livre, Penguin et Random House, se sont joints à PEN international pour lancer

une nouvelle initiative – le **Cercle des Éditeurs de PEN International**. Le Cercle des Éditeurs apportera son soutien au travail de PEN International et publiera les aspects des travaux que réalise PEN pour promouvoir la Liberté d'Expression.

Le Président de PEN International, John Ralston Saul a déclaré:
« Nous lançons le Cercle des Éditeurs de PEN International avec le soutien des trois plus grandes maisons d'édition internationales, chacune plongeant ses racines dans des cultures différentes. Nous espérons que le Cercle des Éditeurs s'élargira pour englober les éditeurs du monde entier. Le travail de PEN pour la liberté

francophones . Sans compter les pertes de 40 000 000 \$ pour les éditeurs étrangers de science et de technologie – ce qui met en péril la circulation de l'information et des connaissances -- dont les livres circulent au Canada, les 10 000 000 \$ de redevances que COPIBEC remet annuellement, en moyenne, aux éditeurs et auteurs québécois et canadiens francophones et les 2 000 000 \$ qu'elle remet aux éditeurs de France. Ces chiffres annoncent la mort de l'édition scolaire au Québec suivie de l'arrivée d'une maladie incurable qui frappera de plein fouet les valeurs de son système d'éducation, de sa culture et de son identité.

- *L'exception pédagogique et la copie privée non-balisées légalement ouvrent la porte à la judiciarisation des relations créateurs-producteurs et consommateurs. L'industrie de la création deviendra un bordel ingouvernable. Les avocats y gagneront mieux leurs vies que les créateurs et les producteurs.*
- *Les nombreuses atteintes à l'intégrité des œuvres (et de ce fait au droit moral des créateurs), mettront en péril la filiation des œuvres et les garanties d'authenticité que tout marché doit réguler au nom de la protection des consommateurs.»*

Pour lire le texte complet :

<http://www.cultureequitable.org/wordpress/wp-content/uploads/Les-auteurs-et-leurs-éditeurs-sont-contre-C-32-G-Bellemare.pdf>

d'expression et la littérature touche les éditeurs autant que les écrivains. »

Le Cercle des Éditeurs de PEN International convie les éditeurs du monde entier, petits ou grands, à soutenir le travail de PEN visant à développer la Liberté d'Expression dans le monde entier, en garantissant que les éditeurs et les écrivains peuvent librement travailler dans tous les pays, et que les lecteurs peuvent librement accéder aux livres de leur choix. Une plus grande Liberté d'Expression des écrivains crée les conditions nécessaires au développement d'une industrie de l'édition active et performante. PEN International a à l'heure actuelle 144 Centres présents dans 102 pays.

Lettre ouverte aux politiciens

Cette lettre écrite par le poète mexicain bien connu Javier Sicilia après l'assassinat de son fils et des amis à lui a eu un énorme écho dans la presse occidentale et a mené à des manifestations monstres au Mexique.

MEXICO, 3 avril de 2011: L'assassinat brutal de mon fils Juan Francisco, de Julio César Romero Jaime, de Luis Antonio Romero Jaime et de Gabriel Anejo Escalera, s'ajoute à ceux de tant d'autres jeunes, garçons et filles, qui pareillement ont été assassinés à travers tout le pays à cause non seulement de la guerre déclenchée par le gouvernement de Calderón contre le crime organisé, mais aussi de la pourriture du cœur qui s'est emparée de ce qu'on appelle faussement la classe politique, et de la classe criminelle, qui, elle, a brisé ses codes d'honneur.

Je ne veux pas, dans cette lettre, vous parler des vertus de mon fils, qui étaient immenses, ni de celles des autres jeunes garçons que j'ai vu fleurir à ses côtés, en étudiant, en jouant, en aimant, en grandissant, pour servir, comme tant d'autres garçons et filles, ce pays que vous avez déchiré. En parler ne servirait qu'à émouvoir ce qui déjà en soit émeut le cœur des citoyens dans leur ensemble jusqu'à l'indignation. Je ne veux pas parler non plus de la douleur de ma famille et de la famille de chacun des garçons qui ont été détruits. Pour décrire cette douleur, il n'y a pas de mot -seule la poésie peut s'en approcher un peu, et vous ne connaissiez rien en poésie. Ce que je veux vous dire aujourd'hui, à partir de ces vies mutilées, à partir de cette douleur qui n'a pas de nom parce qu'elle est le fruit de ce qui n'appartient pas à la nature -la mort d'un fils ou d'une fille est toujours antinaturelle et c'est pourquoi elle n'a pas de nom: on n'est alors ni orphelin, ni veuf, on est tout simplement et douloureusement rien-, à partir de ces vies mutilées, dis-je

encore, à partir de cette souffrance, à partir de l'indignation que ces morts ont soulevée, c'est tout simplement que nous en avons plein notre maudit casque.

Nous en avons plein notre maudit casque de vous, politiciens - et lorsque je dis politiciens, je ne fais allusion à aucun en particulier, mais à une bonne part parmi vous, y inclus ceux qui composent les partis-, parce que dans vos luttes pour le pouvoir, vous avez déchiré le tissu de la nation, parce qu'au sein de cette guerre mal conçue, mal faite, mal dirigée, de cette guerre qui a mis le pays en état d'urgence, vous avez été incapables -à cause de vos mesquineries, vos disputes, vos misérables magouilles, votre lutte pour le pouvoir- de créer les consensus dont a besoin la nation pour trouver l'unité sans laquelle le pays n'aura plus d'issue; nous en avons plein notre maudit casque parce que la corruption des institutions judiciaires génère la complicité avec le crime et l'impunité permettant de le commettre; parce qu'au sein de cette corruption qui témoigne de l'échec de l'État, chaque citoyen de ce pays a été réduit à ce que le philosophe Giorgio Agamben a dénommé, reprenant un mot grec, zoé : la vie non protégée, la vie d'un animal, d'un être qui peut être violenté, kidnappé ou enlevé, bafoué et assassiné impunément ; nous en avons plein notre maudit casque parce que vous n'avez que de l'imagination pour la violence, pour les armes, pour l'insulte, et de ce fait, un profond mépris envers l'éducation, la culture, les opportunités de travail honorable et bon, qui est ce qui fait les bonnes nations. Nous en avons plein notre maudit casque parce que cette courte

imagination est en train de permettre que nos jeunes, nos enfants, non seulement soient assassinés, mais ensuite criminalisés, devenus faussement coupables pour satisfaire l'intention de cette imagination ; nous en avons plein notre maudit casque parce qu'une autre partie de nos jeunes, en l'absence d'un bon plan de gouvernement, n'a pas d'opportunités de s'instruire, de trouver un travail digne, et ainsi acculés à la périphérie, ces jeunes deviennent des recrues possibles pour le crime organisé et la violence ; nous en avons plein notre maudit casque parce qu'à cause de tout cela les citoyens dans leur ensemble ont perdu confiance en leurs gouvernants, leurs corps de police, leur Armée, et qu'ils ont peur et vivent dans la douleur ; nous en avons plein notre maudit casque parce que la seule chose qui vous importe, outre un pouvoir impuissant qui ne sert qu'à administrer le malheur, c'est de faire de l'argent, d'encourager la concurrence, votre maudite « compétitivité », et la consommation démesurée, qui sont d'autres noms pour désigner la violence.

De vous, criminels, nous en avons plein notre maudit casque, de votre violence, de votre perte d'honorabilité, de votre cruauté, de vos actes insensés.

Jadis, vous aviez des codes d'honneur. Vous n'étiez pas aussi cruels dans vos règlements de compte et vous ne touchiez ni aux citoyens, ni à leurs familles. Maintenant vous ne faites plus la différence. Votre violence ne peut plus être nommée, parce qu'elle n'a pas même plus, comme la douleur et la souffrance qu'elle provoque, de nom et de sens. Vous avez même perdu la

dignité pour tuer. Vous êtes devenus lâches comme les misérables Sonderkommandos nazis qui assassinaient, sans aucune notion de l'humain, des enfants, des jeunes garçons, des jeunes filles, des femmes, des hommes et des vieillards, c'est-à-dire des innocents. Nous en avons plein notre maudit casque parce que votre violence est devenue infrahumaine, et non pas animale -car les animaux ne font pas ce que vous faites-, mais plutôt sous humaine, démoniaque, imbécile. Nous en avons plein notre maudit casque parce que dans votre soif de pouvoir et votre désir de vous enrichir vous humiliez nos enfants et vous les brisez et vous entraînez la peur et l'effroi.

Et vous, « messieurs » les politiciens, et vous, « messieurs » les criminels -je mets le terme entre guillemets parce que cet épithète n'appartient qu'aux gens honorables-, vous êtes en train, par vos omissions, par vos disputes et vos agissements, d'avilir la nation. La mort de mon fils Juan Francisco a soulevé la solidarité et le cri d'indignation -ce pour quoi ma famille et moi nous vous remercions de tout cœur- des citoyens dans leur ensemble et des médias. Cette indignation remet à nouveau dans nos oreilles cette phrase si juste que Martí** a adressée à nos dirigeants : « Si vous n'êtes pas capable de bien faire votre travail, démissionnez ». En la remettant dans nos oreilles -suite aux milliers de cadavres anonymes et non anonymes que nous portons sur le dos, c'est-à-dire après tant d'innocents assassinés et avilis- cette phrase doit être accompagnée de grandes mobilisations citoyennes qui devraient vous obliger, en ces moments d'urgence nationale, à vous unir pour créer un plan d'action qui puisse unifier la nation

et créer un état de gouvernabilité réelle. Les réseaux de citoyens de l'état de Morelos convoquent une marche nationale ce mercredi 6 avril qui partira à 5 heures p.m. de la Colombe de la Paix pour se rendre jusqu'au Palais des congrès, pour exiger la justice et la paix. Si nous, les citoyens, ne nous joignons pas à elle et si nous ne la reproduisons pas constamment dans toutes les villes, dans toutes les municipalités ou comtés du pays, si nous ne sommes pas capables de faire cela pour vous obliger, « messieurs » les politiciens, à gouverner avec justice et dignité, et vous, « messieurs » les criminels, à reprendre vos codes d'honneur et à mettre une limite à votre sauvagerie, la spirale de violence que vous avez générée nous mènera à un chemin d'horreur sans retour. Si vous, « messieurs » les politiciens, ne gouvernez pas comme il faut et ne prenez pas au sérieux le fait que nous sommes en train de vivre un état d'urgence nationale qui requiert votre unité, et si vous « messieurs » les criminels, ne mettez pas une limite à vos agissements, vous finirez certes par triompher et obtenir le pouvoir, mais vous gouvernerez ou règnerez sur un tas d'ossements et d'êtres effrayés aux âmes détruites. Un rêve que personne parmi nous ne saurait vous envier.

Il n'y a pas de vie, écrivait Albert Camus, sans persuasion et sans paix, et l'histoire du Mexique d'aujourd'hui ne connaît que l'intimidation, la souffrance, la méfiance et la peur qu'un jour un autre fils ou fille d'une autre famille soit avili ou massacré, il ne connaît que ce que vous nous demandez d'accepter, le fait que la mort, comme cela est en train de se produire aujourd'hui, devienne une affaire de statistiques et d'administration à laquelle nous devons tous

nous habituer.

Parce que nous ne voulons pas qu'il en soit ainsi, mercredi prochain nous sortirons dans la rue ; parce que nous ne voulons plus voir un seul de nos jeunes se faire assassiner, un seul de nos enfants se faire assassiner, les réseaux de citoyens de l'état de Morelos sont en train de convoquer un mouvement d'unité citoyenne nationale que nous devons maintenir en vie pour briser la peur et l'isolement que votre incapacité, « messieurs » les politiciens, et votre cruauté à vous, « messieurs » les criminels, veulent nous coller au corps et à l'âme.

Je me souviens, en ce sens, de ces vers de Bertolt Brecht quand l'horreur du nazisme, c'est à dire l'horreur de l'installation du crime dans la vie quotidienne d'une nation, s'annonçait déjà : « Un jour on est venu chercher les Noirs et je n'ai rien dit ; un autre jour on est venu chercher les Juifs et je n'ai rien dit ; un jour on est venu me chercher (ou chercher un de mes enfants) et je n'ai rien eu à dire ». Aujourd'hui, après avoir supporté tant de crimes, alors que le corps brisé de mon fils et de ses amis a poussé les citoyens dans leur ensemble et les médias à se mobiliser à nouveau, nous devons parler avec nos corps, avec notre cheminement, avec notre cri d'indignation pour que les vers de Brecht ne deviennent pas une réalité dans notre pays.

En outre, je suis d'avis qu'il faut redonner la dignité à cette nation.

*Javier Sicilia est collaborateur de la revue Proceso. Cet article a été publié dans le numéro 1976 de Proceso et est reproduit ici avec la permission de Proceso. Il a été traduit de l'espagnol par Françoise Roy.

**Alejandro Martí, un important homme d'affaires mexicain dont le fils a été kidnappé pour une rançon et assassiné en 2008.

Free Liu Xiaobo

释放刘晓波

(c) RSF

Défenseur de la liberté d'expression et de la littérature, Liú Xiǎobō, ancien président du PEN Club chinois, a reçu en octobre 2010 le prix Nobel de la paix. Arrêté en 2009, cet écrivain a été condamné pour subversion à 11 onze ans de prison. Il n'a pu aller recevoir son prix à Oslo; une chaise vide à sa remise a dit beaucoup de ce pays et de sa conception de la liberté. Ce poème a été « inspiré » par les écrits Liú Xiǎobō et le film *The Ditch* de Wàng Bing.

Pour Liú Xiǎobō

ANDRÉ ROY

Il est 17 heures à Běijīng
(Où la pollution appartient à
l'expression
humaine du soleil);
Tout sera encore immobile
Tel un corps gisant dans sa viande
(En un an, on y devient vieux;
On sera encore abonné au silence.).
Comment écrire « goulag » en
chinois,
Crier « Tiān'anmén » en une chanson
d'amour?
La mort creuse le cerveau des
condamnés;
On sait qu'ils possédaient une voix
Que le désert de Gobi a un jour
ensablée;
Leurs âmes se trouvent maintenant
sans abri;
Ainsi, elles ressemblent à la réalité
De ces chiens faméliques livrés à la
tristesse.
Chine : la douleur s'y entasse
Comme dans un marché public.

Les droits linguistiques: un Manifeste.

Le Comité de la traduction et des droits linguistiques, l'un des quatre comités permanents historiques du PEN, s'est réuni à Gérone, en Catalogne, à la mi-mai.

L'essentiel de l'ordre du jour portait sur l'approbation d'un projet de Manifeste qui ranime cette cause qui avait fait l'objet, dans les années '90, d'un Projet de Déclaration universelle des droits linguistiques inscrite dans la continuité de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. À l'époque, plus de 60 ONG, plus de 40 Centres du

PEN, plus de 40 experts, dont des Québécois, avaient mis l'épaule à la roue pour rédiger un document. Le texte en avait été présenté à l'UNESCO, étape nécessaire à son avancement vers l'autorité finale qui sera l'Assemblée générale des Nations unies. Mais la première démarche a fait long feu.

La publication et la diffusion d'un Manifeste qui résume sur une page un document complexe de 52 articles vise à reprendre le flambeau, à ranimer cette démarche qui nous concerne tous, locuteurs et écrivains dans une langue que le monde assaille. J'ai accepté de participer à un comité de suivi créé à Gérone. J'y serai accompagné de collègues basque, catalans et uïgur et je vous tiendrai au courant de nos progrès.

ém.

Hommage à Jean-François SOMAIN

Jean-François Somcynsky, qui a longtemps publié sous le nom de Jean-François Somain, un de nos membres de longue date, est mort en mai dans l'Outaouais, où il représentait, pour ainsi dire, l'aile ouest de notre Centre. Romancier et nouvelliste, auteur de plus de trente-cinq livres, romans et recueils de nouvelles ou livres pour la jeunesse, il a surtout publié au Cercle du Livre de France, chez Pierre Tisseyre ou Vermillon. Ancien fonctionnaire aux Affaires étrangères du Canada, il a été le plus prolifique littérateur parmi nos diplomates. En ayant été témoin lors des ses affectations à l'étranger, il

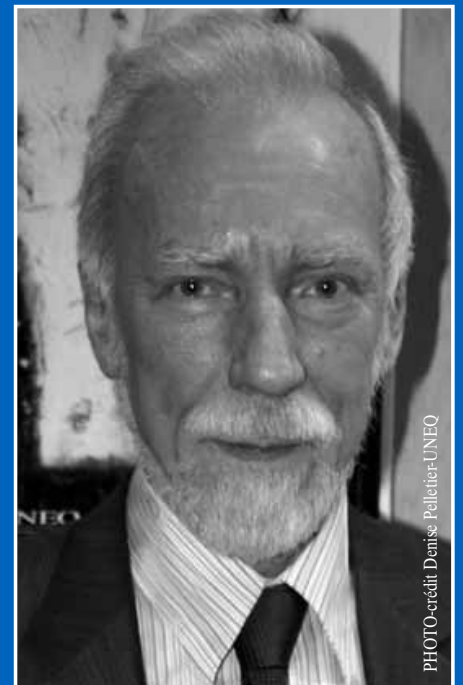


PHOTO-crédit: Denise Pelletier-UNEO

était particulièrement sensible aux violations de la liberté d'expression et au mauvais sort souvent fait aux écrivains.

Cinquième résidente du programme Écrivains en exil de l'Institut canadien de la Bibliothèque Gabrielle-Roy de Québec, **Sonia Anguelova**, écrivaine d'origine bulgare, nous livre son témoignage...

Ma résidence d'écrivain

Je suis devenue écrivaine à cause de l'exil.

Je suis devenue écrivaine en Gaspésie, là où mon premier recueil de poésie *Ni vraiment d'ici, ni tellement d'ailleurs* a vu le jour.

Mon écriture est intimement liée à l'exil. Toute mon existence en sol québécois est conditionnée par cette décision que j'ai prise à l'âge de dix-huit ans : immigrer et vivre dans une langue, dans une culture que j'ignorais totalement.

Au gré des années, tout en travaillant, en étudiant, en élevant seule mes deux enfants, j'ai volé du temps à la nuit, aux fins de semaine, aux vacances pour écrire. C'est pour ça que mes premières publications sont de l'ordre de la poésie, de nouvelles. Avec en filigrane, un rêve cependant : celui de pouvoir un jour m'y consacrer entièrement.

Trois décennies et plusieurs publications plus tard (*Abécédaire des années d'exil*, *Eux autres*, *TOTEMS*, *Sans retour/ Невъзвращенка**, *Le secret de Micha*), un rayonnement en Europe, dont une invitation en 2009 de l'Université de Sofia, ce qui aurait été impensable avant la chute du régime totalitaire, il y a eu la concrétisation de mon rêve : j'avais une résidence d'écriture, j'allais pouvoir consacrer trois mois complets à un projet d'écriture!

Commencée le 1er décembre 2010 ma résidence a été marquée par ce qu'on a appelé le printemps arabe. D'abord le printemps du jasmin en Tunisie et ensuite la révolte en Égypte,

en contraste avec la première neige, l'hiver québécois et le vent mordant du Vieux Québec. Je m'étais jurée de ne pas ouvrir la télévision, mais comment résister au désir de suivre les nouvelles, d'autant plus que j'avais accès à TV5? Chaque soir, après avoir écrit en matinée, j'ai crié « dégage Moubarak » avec les Égyptiens, j'ai crié comme les mordus du hockey dans leur salon, pour encourager les manifestants, les résistants. J'ai eu peur que les militaires arrivent avec leurs tanks et écrasent la révolte de ce peuple dans le sang, comme ils l'ont fait ailleurs dans le monde. Le souvenir du Printemps de Prague a ressurgi. Quand l'armée a annoncé qu'elle ne recourrait pas à l'usage de la force, j'ai soupiré d'aise. Il y avait de l'espoir.

Ce n'est pas surprenant que mon projet d'écriture se soit quelque peu modifié. Déclenché sans doute par cette image : on enlevait les milliers de portraits de Moubarak de l'espace public. On balayait la place Tahrir, on balayait le vieux régime pour faire la place à du neuf, à la jeunesse. Comme on l'avait fait vingt ans plus tôt dans mon pays d'origine, à la chute du mur de Berlin. Lors de mon retour en 2009, je découvrais un pays transformé.

J'ai choisi une quarantaine de photos prises en Bulgarie. Le titre est venu au fil de l'écriture : *Ce qui demeure : tableaux d'un séjour au pays natal*. Avec des questionnements comme : quelles traces du passé laisse-t-il non seulement dans l'espace public (architecture, arts), mais aussi, quelle est son empreinte sur les humains, sur une génération? C'est la poésie qui est venue accompagner les images. Les récits sont arrivés par après, une sorte de prise 2. Sur les pages lignés de mon cahier d'écriture il y a peu de ratures.

Ayant été habitée par ce projet sans interruption, dans le silence de cette bâtisse érigée en 1848, protégée par les murs de pierre de l'ancienne église méthodiste, j'aime croire que j'étais dans un espace béni.

Merci au Centre québécois du P.E.N. international et à son généreux président Émile Martel pour m'avoir

proposé cette résidence. Merci à toutes les personnes de l'Institut Canadien qui m'ont accueillie comme un membre de la famille.

La grande famille des écrivains.

*celle pour qui il n'y a pas de retour possible

Escaliers

Mon père a descendu les quelques marches
De la maison de Souhindol
Pour monter les escaliers monumentaux
En marbre
De l'Université
S'élever ainsi dans l'échelle sociale
Laisser derrière lui ses origines paysannes
Et son jeune frère
Qui jamais ne quitta le village
Mon père monta à Sofia
S'y établit
Se maria avec une citadine
Fonda une famille
Eu deux enfants
Mon frère et moi
Et...
Chercha plus tard
À recréer ce paradis perdu
En achetant un terrain hors la capitale
En défrichant pour en faire un jardin
En plantant arbres fruitiers
Fleurs et légumes
En bâtissant d'abord un chalet
Qui deviendrait maison par la suite
Sa maison où il trouvait refuge
Loin de la ville
Loin des déceptions des trahisons
Le communiste déchu
Redevenu paysan.

©Sonia Anguelova



devenez membre du P.E.N. Québec

- J'aimerais devenir membre** écrivain ami
- Ma cotisation de 60 \$ est incluse
- J'aimerais faire un don additionnel de _____ \$

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____ FAX _____

COURRIEL _____

Faire parvenir à :

Le Secrétariat du Centre québécois du P.E.N. international

La Maison des écrivains
3492, avenue Laval
Montréal (Québec) H2X 3C8
Téléphone - : 514-849-8540
Fax : 514-849-6239
Courriel : quebec.pen@gmail.com

Pour plus d'informations sur l'adhésion :
<http://www.penquebec.org/>

Numéro d'organisme de charité: ne 88994 6943 RR 0001

CENTRE QUÉBÉCOIS DU



Visitez les sites
www.penquebec.org
et
www.internationalpen.org.uk



Campagne de recrutement P.E.N. Québec Eve Léger-Bélanger

Le P.E.N. Québec a entamé ce printemps une vaste campagne de recrutement qui a pour but de conscientiser un maximum de gens à notre cause soit à l'importance de la liberté d'expression et à l'urgence de défendre les écrivains persécutés. Nous avons ainsi approché divers organismes régionaux d'écrivains, afin de les sensibiliser à nos diverses actions. Nous avons également contacté les écrivains participants des onze éditions de l'événement annuel Livres comme l'air au Salon du Livre de Montréal et les avons invités à rejoindre nos rangs. Enfin, nous avons parcouru le bulletin de l'UNEQ et envoyé un courriel invitant les écrivains à nous contacter s'ils étaient intéressés à éventuellement devenir membre du PEN. Nous avons envoyé notre information soit nos bulletins, cartes postales, etc. aux gens nous ayant fait signe, et ce, tant par la poste que par courriel. Jusqu'à aujourd'hui, nous avons envoyé le courriel invitant les membres de l'UNEQ à se joindre à nous à 1000 membres. Le taux de réponse pour ce dernier pan du recrutement est d'environ 8%, et ce, en comptant les courriels non valides et les écrivains déjà membre du P.E.N. Québec. Au moment de mettre sous presse, 58 personnes de l'UNEQ nous avaient fait part de leur intérêt à en savoir plus sur notre organisme. Sur ces 58 personnes, plus de 10 se sont jointes à notre action sachant que plusieurs appels de recrutement sont encore en acheminement vers ces écrivains intéressés. Nous comptons à présent une centaine de membres et espérons que d'autres se rallieront à nous avant la fin de l'année.

Votre Conseil d'administration

Émile Martel
président
emmartel@videotron.ca

Roger Paul Gilbert
co-président du CODEP
roger.gilbert2@vsn.ca

Pierre Bédard
trésorier et co-président du CODEP
pierrebedard9@yahoo.ca

Gaston Bellemare
administrateur
gbellemar@cqcable.ca

Claudine Bertrand
administratrice et adjointe au Bulletin
claudine5000@hotmail.com

Cécile Cloutier
administratrice

Stéphane Despatie
administrateur
despatie@videotron.ca

Nadia Ghalem
administratrice
ghalem.nadia@videotron.ca

Hélène Poiré
administratrice
helenepoireh@hotmail.com

Gary Klang
administrateur
garyklang@hotmail.com

Stéphanie Lemétais
secrétaire exécutive
stephanie.lemetais@hotmail.com

Ève Léger Bélanger
secrétaire exécutive
eve_lbeleranger@hotmail.com

Dans le prochain numéro:

nous ferons le point sur les dossiers où notre Centre est actif: **le 77e Congrès international** qui aura lieu à Belgrade en septembre, **le Festival international de la poésie qui aura lieu à Trois-Rivières** en octobre, **Livres comme l'air** en novembre au Salon du Livre de Montréal, sans oublier le prochain écrivain qui occupera la **Résidence pour écrivain en exil à l'Institut canadien de Québec**. Et nous vous apporterons des nouvelles de nos amis et collègues du **Centre PEN Haïti**.